

Depuis le premier engagement, nous faisons brûler sur l'autel des cierges bénis pour les agonisants. En sortant du chœur, chacune s'armant d'un marteau et d'une poignée de clous, alla poser des images du Sacré Cœur aux portes et fenêtres.

C'est le 30 que, les Boers ayant investi Ladysmith, les premières bombes tombèrent en ville. Le 31, le bombardement redoubla ; le général conseilla à tous les non combattants de partir. Nous pensions à tout moment voir paraître les Boers.

Le premier novembre, le colonel Cuninghame, notre hôte au Sanatorium, fit dresser pour nous un grand drapeau d'ambulance, sur la partie la plus élevée de notre terrain.

Le 4, notre fête patronale, Monseigneur devait venir recevoir les vœux de notre première professe. Mais nous lui avions fait savoir l'état de danger où nous nous trouvions, ne voulant pas exposer une si précieuse vie. Dans l'intervalle, la ligne fut coupée ; il lui était donc, en tout cas, impossible de venir. Ce jour qui devait être pour nous si joyeux, fut un des plus tristes que nous eûmes à passer. En effet, la situation devenait de plus en plus critique. Le général White nous fit savoir que, notre maison étant une des plus exposées, il nous conseillait de nous tenir prêtes à partir. Il ne pouvait encore nous donner d'ordre positif, parce qu'il attendait une réponse du commandant des Boers, auquel il avait demandé un laissez-passer pour un train qui emmènerait les non combattants et les blessés. Je fis réunir la Communauté au chœur, notre refuge ordinaire, et là, au pied du saint tabernacle, j'exposai à mes sœurs la situation précaire où nous nous trouvions. Nous récitâmes le *Veni Creator* et le *Miserere* pour implorer la miséricorde divine. Chacune alla ensuite faire un paquet des choses les plus nécessaires : car, d'un moment à l'autre, nous pouvions recevoir l'ordre de partir. Ah ! qu'elles furent anxieuses les quelques heures qui suivirent ! Le Rév. Père Saly sut l'après-midi, du général White, que les Boers refusaient les propositions anglaises, et que nous pouvions rester, à condition de préparer une de nos caves et de nous y mettre en sûreté. Le général Joubert lui avait cependant octroyé la permission d'établir, près de Ladysmith, un camp neutre pour les non combattants et les blessés.

Le 6, à 2 heures du matin, nous étions déjà levées pour entendre la sainte messe ; croyant que le bombardement allait